

1 janvier 2019

- Le musée mis en scène
- Archéologie - Histoire - Mémoire
- Patrimoine - Société

Museu Nacional Vive

Le musée est mort, vive le musée.

Le musée National de Rio de Janeiro dans la nuit du 2 au 3 septembre 2018

© REUTERS / Marcelo Sayão

Alors qu'il fête ses 200 ans d'existence, le Musée National de Rio de Janeiro s'embrase soudainement. Tandis que les nuages de fumée s'élèvent vers le ciel, les collections s'éteignent peu à peu sur le bûcher de la négligence. Nombreux sont les articles qui décrivent toute l'horreur de la catastrophe qui a frappé le Brésil la nuit du 2 au 3 septembre 2018. Il ne s'agit donc pas ici de faire une énième énumération des pertes aussi colossales qu'inestimables, mais plutôt de faire l'archéologie de cette inhumation et d'entrevoir le phœnix renaître de ses cendres. Pour ce faire, j'ai interviewé Manuelina Duarte, professeure de muséologie à l'Université de Liège et professeure du programme en anthropologie sociale de l'Université fédérale de Goiás au Brésil (équivalent Master et Doctorat), mais aussi directrice du Département des processus muséaux de l'Institut Brésilien des musées (IBRAM) entre 2015 et 2016.



Manuelina Duarte © Markus Garscha

Emeline Larroudé : De quoi cet incident est-il symptomatique ?

Manuelina Duarte : Cet incident est symptomatique d'une situation de total abandon de la culture et des musées au Brésil, par les politiques publiques. Il y a, depuis le coup d'Etat qui a eu lieu en 2016, tout un ensemble d'actions du gouvernement de Temer, notre actuel président, et d'autres actions déjà annoncées par le prochain président Bolsonaro, qui vont vers la suppression de la culture et de l'éducation publique au Brésil. Dès les premiers jours de sa prise de fonction, Temer a commencé par supprimer le Ministère de la Culture. Après beaucoup de lutte, le Ministère a été rétabli, mais même si le problème n'est pas nouveau, il y a eu de moins en moins de ressources financières pour le Ministère tout au long de l'année. On a eu un accroissement de l'investissement au Ministère de la Culture pendant les gouvernances de Lula da Silva, puis pendant la première de Rousseff, qui était la continuation de celles du Parti des travailleurs. Mais durant son deuxième mandat, les questions de coupes budgétaires pour la culture étaient là, et les réunions et négociations entre le Ministère de la Culture et le Ministère de la Planification et des Finances étaient de plus en plus dures. La décision de Temer de supprimer le Ministère de la Culture le premier jour de sa prise de fonction en dit long sur la façon de voir la culture. La question se posait déjà avec la politique de Rousseff : on avait ces coupes mais toujours l'espoir que la situation financière du pays s'améliore et que l'investissement serait alors plus important. En 2017, le gouvernement de Temer a quant à lui adopté une loi limitant les investissements dans la santé, l'éducation, la culture et les infrastructures du pays : ils ne peuvent dépasser ceux de 2016, et ce pendant 20 ans. Les investissements de 2016 définissent donc les limites maximales des investissements pour les prochaines 20 années. Ce manque d'investissement est la cause de ce qui est arrivé au Musée National, malheureusement. Je peux déjà affirmer que cela va se reproduire dans d'autres

musées mais aussi dans des hôpitaux, des écoles et des universités. Ce qui est bien, nouveau aujourd'hui, sera vieux, obsolète et désuet après 20 années sans investissements, et il est à prévoir de grandes tragédies pour les biens et les institutions qui sont déjà à risques.



Michel Temer © REUTERS / Ueslei Marcelino

E. L. : Quelles mesures politiques sont prises ? Sont-elles significatives ?

M. D. : Les mesures qui ont été prises juste après l'incendie sont des mesures destinées à « sauver les apparences ». Le gouvernement et les politiciens ont très rapidement annoncé qu'ils allaient reconstruire le musée, et je pense que l'annonce immédiate de cette reconstruction trahit la volonté du gouvernement de contourner le problème et d'éviter toutes les discussions et débats qui devraient se tenir concernant les conditions, non seulement du musée incendié, mais plus globalement de l'ensemble des musées brésiliens. On pourrait apprendre de cette situation tragique pour décider d'investir davantage en amont pour d'autres musées et ainsi faire de la prévention. Que nenni, puisque le gouvernement préfère fuir la discussion. Mais ces mesures prises très vite n'ont pas maintenu cet élan face à la lenteur de notre bureaucratie. Même avec quelques aides internationales, le temps est nécessaire. Une chose importante est cependant en cours, bien qu'elle demande également du temps. Il s'agit d'une archéologie de sauvetage dans les ruines du musée pour essayer de trouver tous les vestiges des collections et les documents qui peuvent aider à reconstruire sa mémoire.

Une mesure politique désastreuse a été engagée par le ministre de la Culture les jours suivants l'incendie. Celui-ci a profité de cet épisode pour dire que le manque de ressources des musées brésiliens est dû à la complexité administrative, pour eux, de recevoir l'investissement privé. Il a donc annoncé la suppression de

l'Institut Brésilien des musées qui est l'organe principal du Ministère de la Culture, présidant les 3700 musées brésiliens et responsable direct de 30 d'entre eux. Le musée National de Rio de Janeiro appartient à un autre ministère, non pas l'IBRAM mais le Ministère de l'Education, responsable des universités nationales dont fait partie l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Le Brésil comptant 68 universités fédérales, chacune ayant plusieurs campus et parfois 3 ou 4 musées, on peut estimer que le Ministère de l'Education possède environ 200-300 musées. D'autres musées dépendent de ministères différents, comme le Ministère des Transports ou le Ministère de la Justice. Cependant, sans le vouloir, le ministre de la Culture a laissé échapper que cet incendie était pour lui une « fenêtre d'opportunité ». C'est l'expression exacte qu'il a utilisée, une « fenêtre d'opportunité » pour effectuer les changements auxquels il songeait déjà auparavant : supprimer l'Institut et créer une agence brésilienne des musées. La différence entre l'agence et l'Institut est que l'agence ne va pas vraiment être un organe public gérant directement les musées avec l'argent du gouvernement, mais elle sera moins contrainte par les lois. C'est une institution à la gestion différente puisqu'elle peut recevoir des investissements privés avec plus de facilité. Mais ceux-ci ne sont pas pour autant monnaie courante. En effet, même en étant un musée public, le musée National de Rio de Janeiro pouvait recevoir des investissements. Comme presque tous les grands musées du Brésil, il a une association des Amis du musée qui peut lancer des projets et établir des partenariats avec les sponsors privés. Il y avait à ce titre un projet de renouvellement de 10 millions de réal (monnaie brésilienne, ce qui équivaut à 225 680 euros). Ce projet existait depuis longtemps mais n'a pas réussi à susciter l'intérêt des investisseurs privés. Comme le ministre l'a laissé entendre, l'incendie a donc été utilisé comme une opportunité pour déresponsabiliser le Ministère de la gestion des musées en créant une agence pour remplacer l'Institut. Rien ne dit cependant qu'il y aura plus d'investissements qu'avant car ils étaient déjà très rares. Lorsqu'ils existaient, ils étaient uniquement destinés aux grands musées, donc les petits musées ou musées de tailles moyennes vont être encore plus délaissés qu'ils ne le sont aujourd'hui. C'est un problème vraiment préoccupant, car le ministre de la Culture a réussi à faire signer la suppression de l'IBRAM et la création de la nouvelle agence par le président Temer. C'est exactement pour cette raison que l'incendie a été considéré comme une opportunité, puisqu'il a permis de créer une loi sans concertation du parlement, dans l'urgence. La loi autorise en effet le président, en cas d'urgence, à signer une loi comme celle-ci, bien qu'elle ne soit vraiment valide que si, dans un délai de trois mois, le congrès l'approuve. Pour le moment, cette discussion a étonnement eu pour résultat le maintien de l'IBRAM et, en parallèle, à la création d'une fondation privée qu'il gèrerait afin de pouvoir recevoir plus facilement les dons privés pour la sauvegarde des musées. Mais cela reste une discussion difficile car notre parlement est très peu préoccupé par les questions culturelles. Aucun des politiciens ne veut revoir ou supprimer le coût des pouvoirs publics relatif aux salaires des parlementaires, des juges, des agents publics, mais ils s'accordent à vouloir supprimer ce qui pour eux relève du luxe, comme la culture.



Vue aérienne du musée après l'incendie © AFP / Mauro Pimentel

E. L. : À quels retentissements internationaux peut-on s'attendre ? Des démarches sont-elles déjà mises en place ?

M. D. : On a reçu beaucoup de soutien de tous les pays, du Conseil International des Musées (ICOM), des grands musées internationaux ... Quelques-uns comme la France ou l'Allemagne ont annoncé leur appui et même proposé quelques aides financières (à hauteur d'1 million d'euros pour ce qui est des Allemands). En ce moment ont lieu les travaux d'archéologie de sauvetage dans les ruines, de fortifications des ruines pour ne pas avoir davantage de destruction concernant les murs qui sont encore debout aujourd'hui. Plus de 2000 objets ont déjà été retrouvés. La prochaine étape concerne les travaux pour les préparations de projet. Mais le soutien international le plus significatif concerne la question de l'information. Je pense que, plus que d'obtenir de l'argent, on a réussi à informer. Il y a beaucoup de partage des informations liées aux collections détruites du musée National de Rio de Janeiro qui sont dans les bases de données des musées internationaux. Ils nous aident à, d'une certaine façon, regrouper au moins numériquement une partie des données conservées sur les collections perdues. Donc, les musées qui ont sauvegardé des informations, données, qui ont photographié les collections brésiliennes, sont en train de contacter le musée National pour collaborer avec lui. Il y a également une offre internationale du point de vue de l'expertise, pour ce qui est de la restauration, de la reconstruction du bâtiment, etc.



Bannière de la campagne Museu Nacional Vive © UFRJ

E. L. : Comment appréhender cet incident à l'échelle du musée ? Qu'en faire ?

M. D. : Le musée a fait preuve d'une grande réactivité. Rapidement, les équipes se sont réunies pour essayer de sauver tout ce qui pouvait encore l'être, et ce dès l'annonce de l'incendie. Les gens se sont précipités, ce dimanche-là. Les scientifiques, les chercheurs, ont couru au musée pour tenter de sauver ce qui pouvait encore l'être et qui était moins pris par les flammes. Pour ce faire, ils se sont mis en danger eux-mêmes. Dans les jours suivants, ils ont tous vivement soutenu l'idée que le musée vit encore. Oui, les pertes sont énormes et quasi totales, mais toute la connaissance est là. Les recherches étaient parfois copiées sur des ordinateurs personnels, tout est fait pour que les données puissent être réunies. Je pense qu'à ce moment-là, l'action du service éducatif du musée a été vraiment très forte, importante, symbolique. Il a lancé une campagne : « Museu Nacional Vive » (le musée National vit). Ils ont sensibilisé quelques artistes, beaucoup de Brésiliens ont fait des campagnes volontaires pour demander aux gens qui ont des photos du musée de les partager, ou de faire des dons financiers. Pendant l'incendie, les collections, en brûlant, se sont parfois envolées. Il était donc possible de trouver de petits morceaux de collections d'insectes ou de feuilles de papiers semi-brûlées dans les appartements, les rues, les maisons, les jardins jusqu'à 2km autour du musée, ce qui a également permis de sauver quelques informations. Le service éducatif du musée a donc fait une grande campagne pour retrouver ces morceaux ainsi que toutes les photos, informations et témoignages que les gens pouvaient conserver à propos du musée. Grâce à ce travail colossal, un google street view du musée a pu être réalisé. L'action éducative du musée est particulièrement impliquée, c'est une des parties les plus actives dans ce processus de reconstitution du musée qui n'est pas seulement un processus de reconstruction de bâtiment mais bien de reconstruction des liens entre le personnel du musée et la population, autant qu'en interne. Tout le monde a beaucoup souffert émotionnellement, face à cette situation. Tous les événements et actions qui ont eu cours les jours suivants dans les jardins du musée ont été initiés pour prouver, à la population mais aussi à eux-mêmes, que le musée vit encore et qu'il n'est pas mort.



Population mobilisée devant le musée à la suite de l'incendie © Annelize Tozetto

E. L. : Cet événement a-t-il permis l'éveil d'un plus vif intérêt ou d'une sensibilisation plus grande par les brésiliens ? Quelle réaction du public, des visiteurs ?

M. D. : Cet événement a vraiment touché les Brésiliens. Malheureusement, je ne sais pas si l'effet va s'estomper ou au contraire perdurer. Sur le moment en tout cas, la population a été très touchée, très solidaire, particulièrement la population de Rio mais aussi celles des autres villes brésiliennes. Tout le monde a suivi l'événement sur la télévision, c'était un choc. Ils y ont tous été sensibles. La première réaction, notamment des habitants de Rio, a été de visiter non pas le lieu ni les ruines, qui sont protégés par la police pour les investigations, mais le jardin qui les entoure. Le personnel du musée y a organisé des événements les jours qui suivirent l'incident. La population s'y est rendue. Je pense qu'en général, on a constaté une vague d'articles, de réactions dans tous les médias : presse, télé ... Tout le monde était préoccupé, par le musée National mais également par les autres musées. Je pense que le plus important est que cela a mis en lumière le fait que le musée National ne serait pas forcément un cas particulier, puisque beaucoup d'autres musées sont également en danger. En effet, le Brésil n'a ni les moyens suffisants ni une politique de prévention qui permettent de dire que les autres musées sont dans un meilleur état et sans risques.



Crâne de « Luzia », plus ancien fossile humain retrouvé au Brésil, dont une partie a été perdue dans l'incendie © Acervo Coordcom

E. L. : Quel musée de demain pour le Brésil ?

M. D. : Le Brésil est un grand pays, pauvre du point de vue économique mais très riche du point de vue de la culture, de la diversité, de la vivacité du peuple etc... Il a beaucoup à gagner avec des processus de muséalisation moins traditionnels, davantage liés à la culture populaire, à la culture vivante, aux savoir-faire, au patrimoine immatériel, tout ce qui se trouve dans le peuple en général et non derrière des vitrines. On a d'importantes collections, mais contrairement à l'Europe, je pense qu'on s'accorde beaucoup plus de libertés pour explorer ces autres modèles de muséalisation. Un événement comme celui-ci montre que concentrer les collections sous une seule institution, dans une seule structure parfois, c'est aussi créer une situation plus à risques qu'opter pour une sorte de décentralisation. Le plus important est la récolte des informations, la collecte, la réalisation des inventaires, des dossiers, des photographies ... Mais parfois, ne vaut-il pas mieux ne pas réunir physiquement les collections ? On mène beaucoup d'expériences, au Brésil, d'inventaires participatifs. Ces expériences participatives ne décontextualisent pas les objets dans la mesure où ceux-ci restent chez les propriétaires originels, dans leurs maisons. Ils en sont responsables et vont les transmettre aux futures générations. C'est un véritable modèle, surtout si l'on tient compte du fait que le gouvernement ne semble pas vraiment intéressé à faire les investissements nécessaires pour les institutions. Ce partage de responsabilité mais aussi de propriété avec les communautés, pourrait aussi être particulièrement utile pour les Brésiliens qui n'habitent pas dans les capitales, car les grands musées comme celui-là sont toujours situés dans de grandes villes brésiliennes auxquels tous n'ont pas accès. 80% des quelques 5000 villes brésiliennes n'ont aucun musée. Les musées sont surtout concentrés dans le Sud et le Sud-Ouest du Brésil, régions les plus riches, dans

les capitales et sur les littoraux. On a donc un grand désert muséal au Nord, au Nord-Ouest et au Centre du Brésil. Je pense qu'on ne peut occuper ces espaces vides qu'avec la multiplication des initiatives communautaires, des initiatives plus petites et diffusées de manière décentralisée. C'est préférable au fait de créer de grands musées avec des architectes connus dans les capitales du pays. La reproduction du modèle européen, basée sur une perspective courte, ne peut pas réussir à occuper tous ces grands espaces de 8 millions de km² dans un pays qui a toujours dit que la culture ne fait pas partie de ses priorités.

Emeline Larroudé

#museunacionalvive

#lutomuseunacional

#museunacional

Pour en savoir plus :

<http://www.museunacional.ufrj.br/>

https://artsandculture.google.com/streetview/museu-nacional/uwEZsf0cq9-FFg?sv_lng=-43.22609817309552&sv_lat=-22.90584567943028&sv_h=280.23735247987844&sv_p=-3.8538422400924333&sv_pid=r7EwpM0qrHxaaZ24pp8n3Q&sv_z=1